



La Psychiatrie détruit l'éducation et crée une épidémie de maladie mentale chez les enfants

**Une contribution de la
Commission des Citoyens pour
les Droits de l'Homme
Décembre 2006**

CCDH est une association loi 1901 sans but lucratif

(*) Marque déposée. © 2006 CCDH. Tous droits réservés. COMMISSION des CITOYENS pour les DROITS de l'HOMME, CCDH et le logo de CCDH sont des marques déposées, détenues par CCHR-International (CITIZENS COMMISSION ON HUMAN RIGHTS) et utilisées avec son autorisation.

Introduction

I / La psychiatrie détruit l'éducation

1. La psychiatrie détruit l'enseignement traditionnel
2. et transforme les écoles en cliniques psychiatriques

II/ La psychiatrie crée une épidémie de maladies mentales chez les enfants

1. La création de nouvelles maladies ou troubles mentaux
2. Les enfants sous drogues dès le plus jeune âge

Conclusion

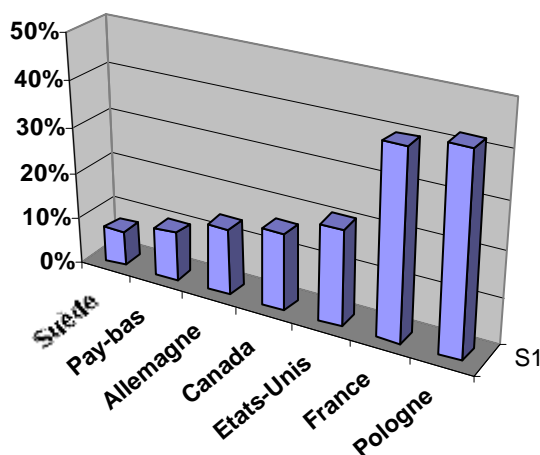
INTRODUCTION

Qu'est il advenu du système éducatif français ?

Les résultats scolaires ont chuté dans les années 60 et la chute n'est toujours pas terminée.

- En 2003, l'illettrisme pénalisait en France plus de 2,3 millions d'adultes et 10% de jeunes (Source Insee).
- 20 % de la population française a des difficultés avec la lecture et l'écriture.
- Plus de un Français sur 10, entre 17 et 25 ans, ne sait ni lire ni écrire correctement.
- 33 % des élèves ayant quitté l'école en troisième sont en situation d'illettrisme.

Selon un rapport de l'OCDE de 1996 : 40,1% des Français de 16 à 65 ans éprouvent de grandes difficultés à lire. La France souffre gravement d'illettrisme et se situe même en queue de peloton des grands pays industrialisés.



L'étude organisée par l'OCDE concernait sept pays et portait sur les capacités d'écriture, de lecture mais aussi de faculté à utiliser les informations.

Plutôt que d'affronter le problème et de rechercher les vraies causes de ce désastre, les pouvoirs publics ont préféré contester cette étude et ne plus répondre aux questionnaires internationaux. Depuis lors il est devenu difficile de mesurer avec fiabilité l'étendue des dégâts.

Ce qui est sûr, c'est que plus de 100 milliards d'Euros sont injectés chaque année dans le système éducatif sans parvenir à limiter la casse. Pourtant, la plupart des enseignants se donnent de la peine et sont dévoués à leur profession. Ils ont le désir fondamental d'aider les enfants à apprendre. Et malgré une certaine propagande prétendant le contraire, les enfants apprennent bien quand on leur enseigne avec des principes éducatifs sensés et qui ont fait leurs preuves.

Cette brochure a été réalisée dans le but de donner une explication au déclin de notre système éducatif, d'en déterminer l'origine et de montrer qu'il n'est pas le fruit du hasard mais d'une volonté délibérée d'y introduire des concepts psychopédagogiques et psychiatriques destructifs.

Les questions actuelles telles que le dépistage systématique des enfants pour de pseudo-troubles mentaux ou les traitements psychotropes pour les élèves ne sont que la conséquence de cette évolution qui a transformé et transforme encore l'école en annexe de l'hôpital psychiatrique.

I / La psychiatrie détruit l'éducation

1/ La Destruction de l'enseignement traditionnel

Divers rapports récents ont montré que l'enseignement de base n'était pas dispensé correctement. Tour à tour, l'enseignement actuel de la lecture, de la grammaire et du calcul sont remis en cause par les responsables du Ministère de l'Education. Cela prouve que depuis longtemps, des méthodes d'enseignement nocives sont appliquées dans nos écoles. Que s'est-il passé pour qu'on en arrive à introduire ces méthodes inefficaces et dans quel but ?

Il faut pour le comprendre remonter en arrière aux pères de la psychologie. A l'époque de Wilhelm WUNDT,, dans les années 1870, BISMARCK avait besoin de soldats obéissants. C'est lui, à la recherche d'outils de contrôle de la population qui encouragea les idées d'où sortit la psychopédagogie actuelle.

Rappelons que WUNDT (né en Allemagne en 1832 et mort à Leipzig en 1920) est le père de la psychologie expérimentale moderne et considérait l'homme comme un animal pouvant être conditionné.

C'est à lui que l'on doit la redéfinition du terme EDUCATION. Avant lui, ce terme se définissait ainsi : *extraction des talents et des aptitudes innées de l'individu* . Avec WUNDT, cette définition devint quelque chose comme : *conditionner une personne de façon à ce qu'elle réagisse correctement*.

Les idées de WUNDT servirent de base aux techniques de conditionnement développées par Ivan PAVLOV (1849 – 1936) le précurseur de la psychiatrie comportementaliste.

A la fin du 19^{ème} siècle, de nombreux étudiants américains en psychologie se rendaient à Leipzig pour suivre les enseignements de WUNDT. Le prestige d'avoir étudié avec lui était alors considérable. A leur retour, ces jeunes furent accueillis dans les plus grandes universités du pays.

Ses premiers disciples furent Stanley HALL, John DEWEY, James CATTEL, James RUSSELL et Edward THORNDYKE qui appliquèrent avec zèle ses théories dans le domaine de l'enseignement : *Les enfants sont des animaux réagissant à des stimuli. Leur niveau d'intelligence est fixé une fois pour toutes*.

Ces personnes, considérées comme les pères de la pédagogie moderne ont commencé à mettre en place des méthodes éducatives basées sur ces concepts. C'est là début de l'augmentation de la violence juvénile et du déclin de l'éducation

En France, l'infiltration de cette psychopédagogie a été plus tardive. Il a fallu attendre la Libération pour la voir apparaître.

En 1944, une commission de réforme de l'enseignement fut créée. Elle fut présidée en 1946 par un physicien psychologue Paul LANGEVIN. Après sa mort, un autre psychologue prit sa place : Henri WALLON. WALLON était par ailleurs un adepte des théories du pédagogue soviétique MAKARENKO. Il avait adhéré au parti communiste en 1942.

La commission de réforme scolaire mit au point un plan connu sous le nom de plan LANGEVIN-WALLON qui s'inspirait directement de la psychologie allemande du 19^{ème} siècle .
En résumé : il n'y aurait « aucun lien entre l'acquisition des connaissances et leur transmission ». Ou plus radicalement : « le savoir ne doit pas être transmis mais construit » – sous-entendu par le conditionnement.

Même s'il ne fut pas appliqué longtemps à cause de la rupture entre socialistes et communistes en 1947, il représentait cependant un outil stratégique majeur jamais abandonné par ses partisans. Au cours des années 60, les idées du plan vont devenir prédominantes dans les milieux scolaires.

Pour comprendre les transformations de l'école française, il est nécessaire de comprendre les idées issues du Groupe Français d'Education Nouvelle (G.F.E.N.). Celui-ci est créé en 1921. Il est animé très rapidement par Henri WALLON avec Pierre PIERON, psychologue comme lui-même. Henri WALLON, en tant que psychologue, a œuvré pour une « scientification » de la pédagogie à partir de conceptions directement issues des travaux de PAVLOV où l'homme n'était considéré que le produit de son expérience et de son environnement, apprenant par le biais d'excitations-réflexes et non pas par le biais d'études intellectuelles.

A partir des études sur le comportement des rats, ces psychologues ont défendu et appliqué les « lois du comportement acquis».

La première action a été de tenter d'éliminer les bases de l'éducation que sont la lecture syllabique et l'écriture puis de redéfinir l'éducation dans des contextes psychologiques et psychiatriques.

Par ce biais, le mécanisme était en marche et dépouillait l'enfant de son individualité de façon à ce qu'il puisse être formé vers le but du collectivisme pour suivre un mouvement général. Des inspecteurs de l'Education Nationale teints de ces idéologies ont ensuite joué un rôle significatif dans la destruction de l'école de Jules FERRY.

Ces méthodes ont ensuite été généralisées bien qu'elles n'aient jamais fait leurs preuves.

Plusieurs maîtres tentèrent de s'y opposer, mais sans succès.

**Il ne s'agit plus désormais de transmettre le savoir mais de socialiser les enfants.
L'objectif prioritaire de l'école n'est plus de donner aux élèves une formation intellectuelle mais de modifier leurs valeurs et leurs comportements.**

Le rêve de PAVLOV faisant saliver ses chiens devient réalité.

2/ La psychiatrie transforme les écoles en cliniques psychiatriques

L'éducation ayant été redéfinie comme moyen de conditionnement, la route était ouverte pour introduire les méthodes de la psychiatrie au sein des établissements scolaires.

Cette évolution est favorisée par le fait que les pouvoirs publics, conscients du fait qu'il y a un problème avec l'éducation mais aveugle sur ses causes, **sont tentés maintenant de faire appel à la même clique de psychologues-psychiatres pour « résoudre » une situation directement issue de leurs théories.**

C'est ainsi que les psychologues scolaires et pédopsychiatres se multiplient, bien que leur présence n'ait ni contribué à réduire l'illettrisme, ni n'ait pu apporter la moindre solution à la délinquance juvénile.

Certains observateurs ont même constaté une aggravation de ces fléaux proportionnellement au nombre de ces « experts ».

Pourtant leur présence est renforcée, jusqu'à envisager en 2005 de dépister au sein des écoles tous les troubles mentaux des enfants dès l'âge de trois ans. Le dépistage est justifié par le fait qu'il existerait une souffrance cachée chez de nombreux enfants. On oublie qu'une mauvaise éducation est en elle-même une source de souffrance et de confusion. Mais on continue sur cette voie.

C'est ainsi qu'une circulaire (N° 2003-210 du 1^{er} décembre 2003) de l'Éducation Nationale intitulée « *La santé des élèves : programme quinquennal de prévention et d'éducation* » a été adressée, par le Ministère de la Santé et celui de l'Éducation Nationale, à l'ensemble des acteurs de l'enseignement.

Elle explique qu'*"Il faut en effet aujourd'hui, organiser, autour de la santé des élèves, une mobilisation totale."*

Un questionnaire distribué aux élèves de 3^{ème} comporte un volet "santé psychique". Il est prévu pour la prochaine rentrée scolaire un nouveau carnet de santé, qui comportera *"un protocole de consultation intégrant des données sur la santé psychique"*.

Objectif : atteindre au moins 50 % des lycées sur 3 ans. D'une façon générale, *"la collaboration devra être développée entre le milieu scolaire et les structures spécialisées (CMPP, secteurs de psychiatrie, services de médecine pour adolescents...)"*.

La collaboration des deux ministères, celui de la santé et celui de l'éducation, est organisée sur une base permanente : un comité-pilote conjoint est institué (17 juillet 2003) ; une convention est passée entre le Ministère de l'Éducation et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé ; une autre avec l'INSERM.

Ces dispositifs comportent un processus d'évaluation et d'informatisation des données. En cas de non-retour de la part des familles, c'est à dire si les parents refusent de faire dépister leurs enfants, il y aura partage de l'information médicale avec un "médiateur".

Façon édulcorée de dire que tout enfant déviant sera dirigé vers un psy pour y recevoir le traitement approprié (psychothérapie comportementale ou médicalisation), et cela quel que soit l'avis de ses parents.

Différents protocoles expérimentaux sont en train d'être mis en place, ciblés en particulier sur la « *santé psychique* » des enfants. On y trouve: la conception d'un "*guide d'actions sur la promotion de la santé mentale*", "*l'élaboration d'enquêtes, en passant par des conventions cadres sur la prévention des troubles mentaux ainsi que le suivi des élèves concernés*", "*l'expérimentation de la mise en place de dispositifs d'accueil des enfants et des adolescents en souffrance psychique*".

Des groupes de pilotage ainsi que la création d'une vingtaine de lieux d'accueil de la « *souffrance psychique* » vont être expérimentés.

Ainsi, après avoir miné les bases de l'éducation, les psychiatres et psychologues sont maintenant appelés à la rescousse pour assurer la « médicalisation de l'école » et le rabotage des comportements.

« 1984 » nous voilà !

II/ La psychiatrie crée une épidémie de maladies mentales chez les enfants

1/ La création de nouvelles maladies ou troubles mentaux

Pour parachever le processus consistant à transformer l'école en hôpital ou clinique psychiatrique, il était nécessaire de développer des troubles mentaux spécifiques aux enfants en cours d'apprentissage. Les psychiatres avec l'appui des compagnies pharmaceutiques, ont alors redéfini les comportements des enfants comme étant des maladies mentales relevant d'un traitement psychotrope, et cela sans aucune base scientifique.

Depuis une trentaine d'années, les laboratoires pharmaceutiques sont confrontés à un véritable problème. Ils n'arrivent plus à mettre au point de nouveaux médicaments apportant de véritables progrès thérapeutiques. Pour continuer d'exister, ils doivent donc vendre à outrance leurs produits.

Tous les moyens sont bons pour conquérir de nouvelles parts de marché. Après avoir épuisé le « marché » des adultes dépressifs ou névrosés, après avoir gavé nos grands-parents jusqu'à l'intoxication, les voilà qui attaquent maintenant le « marché » de nos enfants.

Le domaine de la santé mentale est un domaine de la médecine où un consensus d'experts tend à remplacer les examens de laboratoire qui caractérisent le diagnostic des maladies infectieuses. Est-ce un hasard si, en moins de 3 ans, l'INSERM a publié 2 rapports « d'expertises collectives » sur le sujet des enfants. L'un, intitulé « Troubles mentaux. Dépistage et prévention chez l'enfant et l'adolescent », l'autre « Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent ».

Ces deux rapports ont d'ailleurs soulevé de nombreuses critiques.

D'une part parce qu'ils n'étaient qu'un recensement statistiques d'articles médicaux (écrits d'ailleurs en langues anglaise) et, que d'autre part, ils se basaient sur la liste des « maladie mentales » établies par le célèbre manuel américain de classification diagnostique (le DSM4). **Or, en avril 2006, il a été prouvé que la moitié des experts psychiatres qui ont participé à la rédaction du DSM 4 étaient payés par l'industrie pharmaceutique, qui fabrique justement les médicaments utiles dans ces maladies.** (étude publiée par Lisa COSGROVE, chercheuse à l'Université du Massachusetts de Boston qui a publié, dans la revue « Psycho-Therapy & Psychosomatics », le résultat d'une enquête très approfondie)

De plus, cette liste a été établie sans aucune procédure ni base scientifique. Il est même choquant de constater que l'identification de nouveaux troubles mentaux a été statuée par vote majoritaire à main levée.

Voici quelques exemples de « maladies mentales » décrétées sans aucune preuve scientifique objective :

- Trouble du langage de type expressif
- Trouble phonologique
- Trouble de conduite
- Trouble du calcul

- Problème en rapport avec une étape de la vie
- Trouble mental non spécifié.

Un grand laboratoire pharmaceutique a même fait éditer une bande dessinée pour enfants afin de les aider à reconnaître et admettre l'existence d'une de ces maladies inventées.

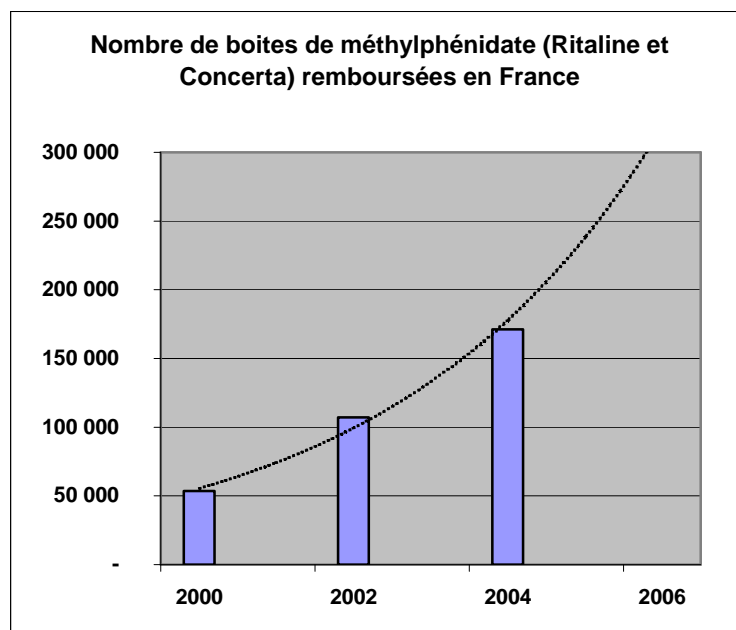
2/ Les enfants sous drogues dès le plus jeune âge

Les troubles mentaux ayant été inventés, le dépistage ayant été effectué, l'étape suivante consistait naturellement à trouver la molécule chimique susceptible de définitivement transformer l'enfant en patient psychiatrique. C'est avec l'hyperactivité que cette étape a pu être réalisée. Le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) est sans doute le trouble mental des enfants le plus connu et le plus controversé. En effet, les enfants diagnostiqués TDHA sont traités par des psychotropes puissants (comme la Ritaline et le Concerta) dont les effets secondaires sont ceux d'une drogue dure.

Ils peuvent aller jusqu'à entraîner des phénomènes d'accoutumance et provoquer des lésions graves, notamment des accidents cardiaques, ainsi qu'aboutir à des automutilations, des décès, des tentatives de suicide et des passages à l'acte suicidaire.

Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies s'est penché en octobre 2005 sur les problèmes des diagnostics abusifs effectués sur les enfants et de l'administration à leur égard de drogues puissantes destinées à traiter le TDAH. Dans les conclusions de son rapport, on peut lire : «Le Comité est également préoccupé par les informations indiquant que le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) est mal diagnostiqué et qu'en conséquence on prescrit trop souvent pour le traiter des psychostimulants dont les effets délétères sont pourtant de mieux en mieux connus. [...]»

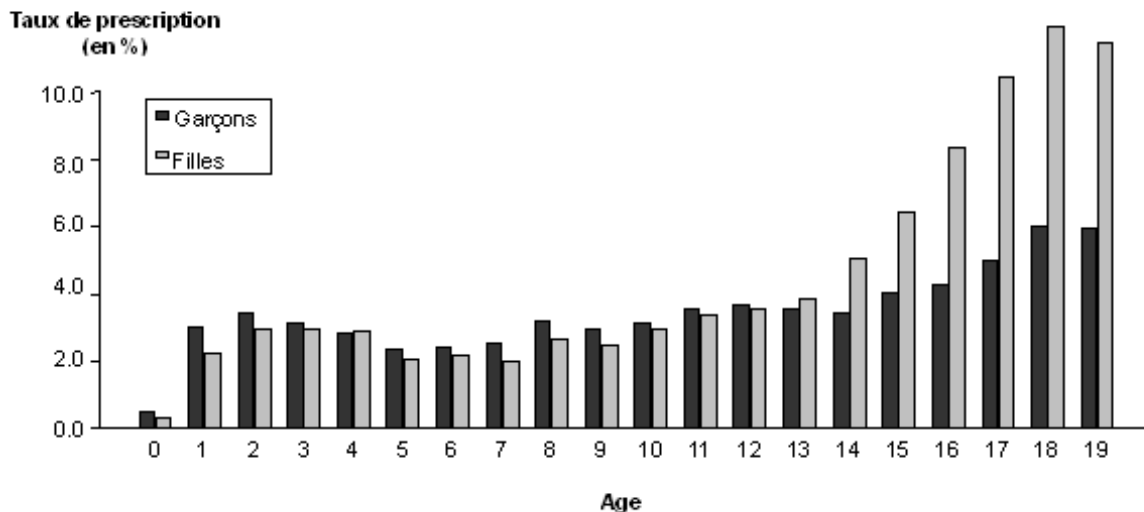
En France en 2005, l'assurance maladie a publié les chiffres suivants :



« Au total, on estime au minimum entre 7 500 et 9 000 le nombre d'enfants qui prennent du méthylphénidate en 2005. Le chiffre réel est probablement bien supérieur, certaines estimations parlent de 40 000 enfants sous ritaline. Cinq ans auparavant, ils étaient environ 2 500 »

Mais la ritaline n'est pas le seul psychotrope utilisé. C'est même l'arbre qui cache la forêt. Selon un rapport de l'INSERM remis en juin 2006 à l'Office Parlementaire d'Evaluation des Politiques de Santé, la **prévalence d'usage des psychotropes chez les enfants de 0 à 5 ans était de 3,2 %**, plus élevée chez les garçons (3,5 %) que chez les filles (2,7 %).

Cette prévalence varie avec l'âge (2,3 % chez les enfants âgés d'un an ou moins ; 4,6 % chez les enfants de 2 ans : 4,0 % chez les enfants de 3 ans ; 3,6 % chez les enfants de 4 ans ; 1,2 % chez les enfants de 5 ans).



Prescriptions d'au moins un psychotrope en 2004

	1993		1999	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Prescrits	27,1 %	11,5 %	23,7 %	15,8 %
Hors prescriptions	7,7 %	2,6 %	17,4 %	11,0 %
Total	29,0 %	12,1 %	28,9 %	20,0 %

Fréquence de l'usage de médicaments psychotropes chez les jeunes scolarisés en 1993 et 1999 (ESPAD 1999 - European School Survey on Alcohol and Other Drugs)

« Les comparaisons avec les trente autres pays interrogés dans l'enquête ESPAD 2001 montrent que l'usage, au cours de la vie, de tranquillisants ou de somnifères des élèves français de 16 ans,

place la France parmi les pays de tête, qu'il y ait prescription ou non, pour les garçons comme pour les filles. La moyenne des pays de l'Union Européenne se situe autour de 10 % pour les consommations avec prescription, la France : 18 %. »

Il est inquiétant de constater que ce qui se passe actuellement en France est malheureusement ce qui s'est passé aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années.

Des millions d'écoliers américains sont actuellement sous Ritaline.

« Ceci est impossible en France » avaient clamé les âmes bien intentionnées il y a quelques années. Aujourd'hui, plus de 10 000 écoliers français prennent la « pilule de l'obéissance ».

CONCLUSION

La perversion de l'enseignement primaire de l'Ouest a-t-elle été entreprise par l'Est, il y a plus d'un demi-siècle, sur la base des théories psychologiques et psychiatriques ?

Les grands laboratoires pharmaceutiques sont-ils en train de capter les derniers marchés qu'ils leur manquent : celui des psychotropes pour les enfants avec la complicité et la caution « scientifique » des psychiatres ?

Essaie-t-on de cataloguer nos enfants au moyen de systèmes d'évaluation pseudo-scientifiques basés sur des maladies psychiatriques inventées pour ensuite tenter de les normaliser à coup de psychotropes ?

Les questions ne sont pas là.

Mais il est légitime de se poser la question : « Nos enfants seraient-ils dans un monde plus sain sans les idées et les actions d'une certaine psychiatrie matérialiste et répressive ? »

Il ne fait pas de doute que considérer l'enfant comme un petit animal dont on peut modeler le comportement social ne fera jamais de lui un adulte responsable.

Il ne fait pas de doute que supprimer la transmission du savoir pour le remplacer par un système comportementaliste fera de l'enfant un illettré qui viendra grandir le rang des chômeurs et des délinquants désœuvrés.

De plus, il ne fait pas de doute que traiter nos enfants supposés hyperactifs à coup de drogues légales prépare le terrain pour en faire de futurs accros aux drogues illégales.

Ces idées sont dangereuses pour nos enfants.

Elles n'ont pas été dénoncées car elles émanent de cette même pseudo-science qu'on appelle maintenant pour « traiter » leurs effets.